



LE GARÇON AUX FEUILLES DE LAURIER

Hanspeter Ehrbar est né près de Saint-Gall. Fort jeune, il vint s'installer à l'autre bout de la Suisse. À Genève. Pour perfectionner son français, comme il nous l'a dit, pour être fort loin aussi de son lieu de naissance, ainsi qu'il l'a suggéré.

En 1967 déjà il rédigea pour le St. Galler Tagblatt un article sur le peintre Deperthes dont le travail était exposé à la Galerie du Théâtre, à Genève. Son premier achat d'une œuvre d'art date de cette année-là.

Dès 1968, il a alors une vingtaine d'années, il se met à travailler, suite à la traduction d'un livre consacré à Dinu Lipatti, pour Werner Helwig, l'écrivain allemand établi depuis 1950 à Genève. Durant près de vingt ans, jusqu'à la mort de l'écrivain en 1985, Hanspeter Ehrsam va taper à la machine les manuscrits de l'auteur, tant pour des livres que pour des critiques littéraires. Les intérêts multiples de l'écrivain autant que sa correspondance et ses amitiés (l'on peut citer Ernst Jünger, Hermann Hesse ou encore Monika Mann) vont certainement permettre au jeune homme de faire son éducation intellectuelle. Hans Peter Ehrbar va ainsi découvrir les œuvres de nombreux artistes, tout d'abord par le biais de Werner Helwig, puis de par ses choix propres.

C'est aussi une époque durant laquelle Hanspeter Ehrbar aperçoit Helmut Berger ou Günther Sachs au restaurant-galerie de Pierre Huber, à Cartigny, ou qu'il découvre, en 1973, des bijoux imaginés par Léonor Fini, dans la galerie Lambert Monet, au 19 du Bourg de Four, en vieille ville de Genève. L'extravagance de l'artiste, qu'il rencontra, plut beaucoup à Hanspeter Ehrsam qui s'en souvient encore avec nombre de détails.

A l'âge de quarante ans, il remarque une carte postale dans une librairie, carte reproduisant une peinture de Jean-Michel Jouillat intitulée « Jeune homme au cadre ». Séduit par cette œuvre, il contacte le jeune artiste, de douze ans son cadet, et, touché par son travail, notamment par ses évocations de ballets, il lui achète une première toile, en 1982.

En 1984, il organise pour l'artiste une exposition à Genève, tant aux Glacis de Rive qu'à Longemalle. Le succès fut tenu, ce qui fait dire à Hanspeter Ehrbar, quelque trente ans plus tard, que « tout ce que j'ai fait [fut] sans succès. » L'artiste, Jean-Michel Jouillat, né en 1952, mourut en 1999; il est enterré au sud de Paris, à Chilly-Mazarin, auprès de sa mère.

Dans ces mêmes années, grâce à son ami, pianiste italien habitant Londres (décédé en 1990), il va découvrir, lors de ses séjours dans cette capitale, les bronzes de Tom Merrifield dans son atelier de Hampstead; il va en acquérir quelques-uns (les danseurs Nijinsky, John Gilpin ou Ray Collin) ainsi qu'un grand dessin montrant un jeune homme assis au sol, nu, de face: « Doni ». Une aquarelle par Cornelius Mc Carthy montrant un jeune Arabe peut être jointe à cet ensemble anglais.

Quelque dix ans plus tard, Hanspeter Ehrbar achète deux bronzes de Peter Hartmann (qui, comme Werner Helwig, était né en Allemagne et vécut à Genève, où il mourut), « un grand, un petit »; Hanspeter Ehrbar admirait le travail de ce sculpteur qui créait sans modèles. Au fil du temps, le collectionneur va ainsi acquérir plusieurs sculptures de Hartmann, dont un groupe de deux hommes évoquant Castor et Pollux, tels qu'on peut les voir dans les jardins de Versailles, ou un jeune homme nu, debout, lisant.

C'est de Peter Hartmann, d'ailleurs, de par l'amitié qui les liait, que Hanspeter Ehrbar va recevoir quantité d'estampes anciennes, principalement du XVII^e siècle, reproduisant des antiques, venant ainsi étoffer sa galerie, mais aussi des œuvres plus modernes comme des estampes du Vénitien Luciano Chinaglia, par exemple.

Et puis, toujours autour du même thème, la nudité masculine, les éphèbes, vont se joindre un dessin de Lucile Jequier, dans le goût d'Edmond de Pury, une gravure de Claude Mellan, avec ses blancs évoquant la chair, ou de nombreux dessins d'académie des XVIII^e et XIX^e siècles, à la sanguine, au fusain, glanés, découverts çà et là.

A ces œuvres vont s'ajouter des portraits, jeunes enfants du début du XIX^e siècle dans le goût de Munier-Romilly, un jeune homme à la toque peint à l'huile en 1898 par Louis Gianoli ou un portrait qui serait dû à Léon Gaud tout comme une étude pour le portrait d'un jeune garçon peinte par Berthe Bouvier : toutes œuvres trouvées à Genève d'où Hanspeter Ehrbar n'était jamais reparti.

Il faut citer aussi le portrait du peintre Jean-Pierre Guillermet, peint en 1947 par Meylan. C'est vers 1996 que la succession de ce dernier fut en partie dispersée à Genève et que cette toile fut acquise par le collectionneur, tout comme des nus ensoleillés du même Meylan, apparemment des projets pour des illustrations destinées à des livres.

Dans ces mêmes années (est-ce 1997 ?), il acquiert à la librairie parisienne « Les mots à la bouche » des photographies de Joseph Caprio tout comme il avait, dans un tout autre cadre, acquit chez Mlle Muriset, dans sa galerie de la place du Molard, à Genève, des dessins du Genevois Jules Hébert, principalement des études académiques des années 1840.

L'autoportrait au miroir d'un jeune peintre espagnol, Juan-Luis Javier Mari, réalisé à Genève, vient compléter cet ensemble de visages et de nus masculins.

Puis il faut en revenir à l'écrivain Werner Helwig. Celui-ci, ami avec Herbert List, proposa à ce dernier de réaliser des photographies destinées à illustrer un livre qu'il rédigeait sur Capri (paru pour la première fois en 1973). En 1985, Helwig légua une trentaine de photographies de List à Hanspeter Ehrbar, mai ce dernier en rendit la quasi-totalité à la veuve d'Helwig, née Gerda Heimes, n'en gardant que trois pour lui : il y a tout d'abord deux portraits représentant l'un des deux petits-fils de List, Kolia; l'on connaît d'autres images de ces deux frères, comme celle prise à Munich en 1967 et intitulée « Les petits-fils de l'artiste, Kolia et Wasja, venus rendre visite des Etats-Unis au new-born grandfather » ou une de 1968, également faite à Munich, intitulée « List Grandson Wasia von Sleptzow ». Les deux portraits de Kolia présentés ici portent toutes deux le timbre humide à l'encre rouge de List (avec l'adresse munichoise de l'« Ainmillerstr. 26 » biffée et remplacée par l'« Isabella str. 26 »); sur l'une se lit, en outre, annoté de la main de Helwig : « Billy Budd im Rilkehäusl », soit la maison qu'habita Rilke à Capri.

La troisième photographie, bien plus ancienne, bien plus célèbre, montre le visage d'un jeune homme dont les yeux sont couverts d'une couronne de laurier; la prise de vue de cette image est généralement située en Grèce en 1936, mais le tirage, ici, porte au dos plusieurs indications : outre un timbre humide à l'encre noir indiquant, sous une étoile noire, « Crédit // from BLACK STAR Herbert List // Paris », le numéro « 1229 » répété deux fois ainsi que le numéro « 3057 / 17 », on y lit la mention manuscrite « Bernard, Bain Deligny // Paris // 1936. » : une rareté donc, peut-être une découverte, situant la prise de vue de cette célèbre photographie bien ailleurs qu'en Grèce!

La santé de Hanspeter Ehrbar est à présent chancelante. Son ami est mort en 1990. Ses proches actuels ne s'intéressent en rien à tout cet ensemble. Ainsi, même s'il avait pensé qu'il vivrait toujours avec ces objets, il a choisi, aujourd'hui, de s'en séparer, de les disperser.